

LITURGIE. Hébreu : **HaBiDaH** (service) ; HèBèD = serviteur.

Grec : **λειτουργια** (leïtourguia) ; latin : **liturgia, officium**

« Lex orandi, lex credendi » : «Loi de prier, loi de croire.»

Autrement dit : la prière transmet la vérité.

Ce n'est qu'au XVI^e S. qu'apparaît le mot français, calqué sur le latin : « **liturgia** », calqué sur le grec « λειτουργια », de λειτος = public, (dérivé de λαος = peuple) et de εργον = travail, oeuvre. Ce mot, dans la cité antique, désigne un service rendu au bien commun par les citoyens aisés, pour l'organisation publique des jeux, de la flotte, des dépenses de la cité... y compris le culte rendu aux dieux. Nous dirions aujourd'hui l'administration, avec tous ses fonctionnaires qui en sont des « liturges ». Très curieusement la syllabe "leit", a dérivé en latin en "lit"; or la racine grecque "lit" signifie précisément prier. "Liturgia" est donc bien "l'oeuvre de la prière".

LA LITURGIE ANCIENNE.

Dans la Sainte Ecriture la liturgie arrive très tôt. La première manifestation en est l'institution de la Pâque, au ch.12 de l'Exode, cérémonie religieuse et familiale. Pour l'immolation de l'Agneau et le repas pascal, les règles sont précises. Un rituel est établi et doit être suivi d'âge en âge fidèlement.

Ensuite, au ch.4 des Nombres, les fils d'Aaron reçoivent, par l'autorité de Moïse, la responsabilité du culte officiel dans la Tente du Témoignage. Cette liturgie continuera de siècle en siècle dans le Temple de Jérusalem, jusqu'au jour où le prêtre Zacharie (Luc.1/23), alors qu'il accomplissait son tour d'offrir l'encens rituel, reçoit la vision de l'Ange Gabriel qui lui dit: "*Ne crains pas Zacharie, ta prière est exaucée: ta femme Elisabeth t'enfantera un fils, et tu l'appelleras Jean.*" C'est là que, tout prêtre qu'il est, il oppose à l'Ange un doute; il est alors privé de la parole, jusqu'au jour où celle de l'Ange se réalisera. Jean le Baptiste, prêtre d'Aaron par son appartenance à la tribu lévitique, n'a jamais officié au temple de Jérusalem. Avec lui s'achève le culte ancien qui cède la place au culte liturgique nouveau: celui de la foi en Jésus-Christ.

La Vulgate ignore le mot « liturgia », qui n'apparaît que dans le langage ecclésiastique, à partir du XVI^e S. C'est le mot « **officium** » qui traduit le ministère des fils d'Aaron dans le Temple. Ce mot est resté dans le Nouveau Testament: les prêtres doivent être fidèles à leur "office". Le mot hébreu **HaBiDaH** signifie "service, service du culte, service religieux". **HèBèD** = serviteur. Ce mot fut traduit dans les Septante par λειτουργια, et dans la bible de Jérusalem par service.

La liturgie - organisation du culte - est prescrite avec le plus grand soin dès les premiers chapitres du livre des Nombres et tout au long du Lévitique. Dieu, à qui Adam a usurpé la paternité, n'entend pas délaissier complètement les fils d'Adam : il se consacre "les premier-nés" du peuple d'Israël; ceux-là seront à lui, et ils auront le

privilège – redoutable – d'accomplir le service du culte ; c'est un droit naturel, si l'on peut dire, qui leur confère un « caractère sacerdotal » pour officier au nom de leurs frères et du peuple de Dieu. Comme leur nombre équivaut à peu près à celui des « fils de Lévi » (Livre des Nombres, ch.2, 3, 4), pour des raisons pratiques, on confie à cette tribu la fonction sacerdotale : c'est elle, au nom des premiers-nés, qui accomplira le service du culte: ils seront prêtres de père en fils.

Ces fonctions sacrées des "lévites" ou «sacrificateurs» - sont redoutables: c'est sous la menace de la mort qu'ils devront se conformer strictement aux rites prescrits. Il est en effet dangereux pour des hommes "conçus dans le péché" de s'approcher de Yahvé... On voit donc que le régime de la Loi n'accomplit pas la réconciliation de l'homme avec son Créateur: la liturgie des sacrifices et autres rites est un rappel constant du péché, de sa gravité qui doit être expié par l'immolation des bestiaux: ils meurent en lieu et place des hommes pécheurs. Car "*le salaire du péché c'est la mort*" (Rom.6/23). "*Si tu manges... tu mourras de mort*" avait averti Yahvé, c'est pourquoi les prêtres et les lévites ne devront jamais s'approcher d'un cadavre, même celui de leurs proches...

Paul l'explique très bien : la loi est la « force du péché » : elle en montre l'évidence. L'accomplissement régulier du rite donne bonne conscience aux pécheurs.¹ Il est très étonnant que cette « liturgie », - soit dans l'ancien, soit dans le nouveau Testament - n'ait jamais pu éclairer les consciences sur la véritable identité du péché et sur sa redoutable gravité.

De fait les grands prêtres en Israël, dans le temps de la Pâque, lorsqu'ils devaient immoler rituellement l'agneau sans défaut, restaient aveugles au point qu'ils n'ont pas su identifier l'Agneau véritable : Jésus-Christ; ils l'ont condamné comme blasphémateur parce qu'il se disait fils de Dieu ! La justice de Jésus-Christ les a scandalisés, eux qui baignaient dans le sang des victimes, conditionnés par leurs rites séculaires, justifiés par la loi. Ils se sont dressés contre Celui qui venait les éclairer et les délivrer de la servitude de Satan homicide ! Ils ont ainsi accompli la véritable liturgie salvatrice sans s'en rendre compte, puisque l'Agneau véritable a effectué la véritable expiation par son propre sang ! (Apoc. ch.4 et 5) C'est ainsi que le Verbe fait chair a donné le vrai sens de toute la liturgie didactique de l'Ancien Testament.

Dieu laissera quarante ans de délai au peuple juif et à ses chefs, pour qu'au témoignage des Apôtres et des disciples du Christ, ils se convertissent et reconnaissent la vérité de la foi. Il n'en sera rien, et Jérusalem subira la plus effroyable destruction, conformément à la prophétie très claire de Notre Seigneur. La liturgie ancienne fut définitivement anéantie par l'incendie du Temple : elle n'avait en effet plus de raison d'être. Toutefois l'obstination judaïque fut telle qu'ils ne comprirent pas la leçon de la justice divine. Ils ont persévéré dans leur lutte contre

¹ - C'est pourquoi Paul eut beaucoup de peine à se faire entendre des Juifs, qui sont devenus les « judaisants ». Cette difficulté presque insurmontable transparaît dans les Epîtres aux Galates, aux Romains, celles de la captivité. Ce fut la grande amertume de Paul de n'avoir pas pu convaincre ses frères de race...(Rom. Ch. 9 début.)

l'Eglise et dans le rejet systématique de Jésus, « blasphémateur et séducteur ». Ils ont cependant subsisté, comme un vestige mémorable, témoin incontestable de leur histoire. Ils ont conservé – avantage pour l'Eglise ! – les textes et leurs traditions, de sorte que nous pouvons juger de la cohérence de la divine Révélation, depuis Adam, Moïse, les Prophètes etc.... jusqu'à nous. Ainsi la vieille « liturgie » juive garde encore sa valeur de témoignage pour nous assurer de toute la Révélation*.

La jonction rituelle entre la liturgie de l'Ancien Testament et celle du Nouveau s'est faite précisément dans le Temple de Jérusalem, comme le raconte saint Luc dans son chapitre 2, lorsqu'il insiste à deux reprises sur l'obéissance de saint Joseph et de sainte Marie à la Loi de Moïse : ils ont offert pour leur "premier-né" le sacrifice des deux tourterelles. (Voir Lévit. Ch.12) Ils accomplissaient ainsi l'oracle de Malachie, qui annonce l'arrivée du Précurseur, puis du Sauveur « dans son saint Temple » - d'une part le sein de la Vierge – vrai temple – et le temple symbolique de Jérusalem: (Mal. Ch.3/ 1s.)

« Voici que je vais envoyer mon messager pour qu'il prépare le chemin devant ma Face... »

Naissance miraculeuse de Jean-Baptiste, 6 mois avant celle de Jésus.

« Et soudain il entrera dans son saint Temple le Seigneur que vous cherchez, l'Ange de l'Alliance que vous désirez... »

Avènement du Christ dans le véritable Temple non fait de main d'homme : le sein de la Vierge Marie ; puis la présentation de Jésus dans le temple de Jérusalem.

Si les autorités d'Israël avaient tenu compte du témoignage des bergers de Bethléem, qui s'était répandu dans le peuple, (Luc. 2/17) ils devaient se réunir dans leur temple pour accueillir le Christ au quarantième jour après sa naissance. Hélas ! deux personnes seulement : le vieillard Siméon et la prophétesse Anne avaient compris l'imminence des temps et reconnurent Jésus comme Christ et Seigneur. Siméon prophétisa la foi que tous les grands prêtres, les scribes, et les notables d'Israël devaient proclamer: « *Lumen ad revelationem gentium...* »²

« Voici la lumière qui va éclairer les nations, gloire de ton peuple, Israël ... »

Pensait-il alors , ce vieil homme poussé par le Saint Esprit, que plus de deux millénaires allaient s'écouler avant que sa prophétie s'accomplisse ? Certes, il était clairvoyant, et il jugea que la naissance virginale du Sauveur provoquerait un énorme scandale: il en avertit Marie, sa mère : « *Il sera un signe de contradiction*, et toi, c'est un glaive de douleur qui te transpercera l'âme... »*

² - D'où l'importance de la fête de la « Chandeleur », le 2 février, fête pleine de lumière et de poésie, alors que l'on pressent que l'hiver est bientôt fini et que le printemps va se lever sur la terre.

C'est ainsi que la porte s'ouvre entre la liturgie figurative et prophétique de l'Ancienne Alliance, et la liturgie réelle et corporelle du Royaume typiquement réalisée par Joseph et Marie. Entre ces deux liturgies, s'insère la liturgie de la Nouvelle Alliance qui ajoute au mémorial de Moïse et des Prophètes, le mémorial de l'Incarnation du Verbe et des dogmes de la Foi.

LA LITURGIE CATHOLIQUE qui annonce et amènera le Royaume...³

Elle fut instituée par Jésus lui-même qui ordonna – dans le sens plein de ce mot – à ses apôtres les rites et les paroles qui rappelleront aux hommes pécheurs qu'ils doivent se convertir, et peuvent désormais par la foi et les sacrements obtenir la justice aux yeux du Père, et triompher de la mort. ⁴

Le premier rite liturgique est le **Baptême**. Il figure dès les premières pages de l'Évangile. Jean Baptiste le dit clairement : « *Moi je vous baptise dans l'eau : mais il se tient maintenant au milieu de vous celui qui vous baptisera dans l'Esprit-Saint* ». De fait, dès sa première conversation avec un docteur en Israël, Jésus lui explique clairement le sens et la nécessité du baptême : « *Nul ne peut entrer au Royaume de Dieu s'il ne naît d'en haut* » (ανωθεν) ». Ce qui signifie que les descendants d'Adam et d'Eve, nés par le viol du sein virginal, sont tous dans une incapacité organique d'être citoyens du Royaume de Dieu : dès leur conception ils ont la mort dans la peau. Jésus le dira plus explicitement encore aux autres docteurs en Israël, dans le long entretien qu'il aura avec eux pour la fête des Tabernacles, (Jn.ch.8) : « *Vous avez le diable pour père* ». Tout comme le dira aussi Saint Jean dans son épître, en plusieurs passages, notamment: "*Le monde entier gît au pouvoir du Mauvais*".

Naître d'En Haut ? Comment cela ?... Nicodème, à juste titre, s'étonne : « *Comment peut-il naître d'en haut celui qui est vieux ? Doit-il retourner dans le sein de sa mère ?* » ⁵ Chose impossible ! ... Le Christ disposera d'un moyen « artificiel » pour conjurer le désastre de la génération charnelle : « *Il vous faut re-naître de l'eau et de l'Esprit* ». Car, si Adam et Eve s'étaient conformés à la Loi biologique primordiale, ils auraient respecté la fermeture du sein virginal, en laissant à Dieu, - à sa Paternité toute puissante – l'initiative de la vie. « *Je crois en Dieu le Père tout-puissant.* »

³ - Nous donnons ici l'esprit de la Liturgie, qui permettra au lecteur de bien comprendre le rituel des Sacrements et des principales cérémonies de l'Église. Il faut hélas regretter que le Concile de Vatican II, en voulant s'ouvrir au monde, a nui considérablement à l'esprit de la Liturgie véritable.

⁴ - Pour toutes les questions dogmatiques évoquées dans ce livre le lecteur aura grand avantage à consulter un livre sérieux de Théologie fondamentale, par exemple « Le précis de Théologie Dogmatique » de Mgr Bernard BARTMANN, Préfet de la maison du Pape, traduction française de l'abbé Marcel Gautier. Editions Salvator de Mulhouse, ou Casterman de Paris. 1944.

⁵ - Il faut ici rappeler la doctrine de Saint Grignon de Montfort, si importante, qu'il expose dans son « *Traité de la vraie dévotion* » où il explique que, pour être vraiment fils de Dieu, le chrétien doit être ré-engendré dans le ventre de la Vierge Marie, avec le Christ, par une sainte génération.

Obéissant à Jésus-Christ, Sauveur, l'Eglise a gardé fidèlement le rite baptismal, notamment pour le baptême des adultes ⁶, dont la liturgie traditionnelle du carême et de la semaine sainte rappelle, au cours des siècles, avec quel soin l'Eglise instruisait les catéchumènes, pour qu'ils comprennent leur bonheur d'être élevés à la dignité de Fils de Dieu. Elle obéissait alors, aussi pleinement que possible, à l'ordre de Jésus-Christ : « *Allez, enseignez toutes les nations et baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit* ». Saint Jérôme, expliquant ce texte, dit expressément qu'avant de baptiser il est indispensable d'instruire. ⁷ On ne doit pas baptiser quelqu'un qui n'est pas instruit de la Vérité divine, car alors il ne peut s'engager librement. L'Eglise, tardivement, a baptisé les nouveaux-nés, dans la peur qu'ils tombent en enfer. ⁸

Ce qui restait dans le Missel et le Rituel romains, avant Vatican II, présente un enseignement exhaustif, largement suffisant, pour que le catéchumène prenne une parfaite conscience de la grandeur et de l'importance du baptême : la régénération de la créature humaine. (Tite, 3/5)

La Confirmation, comme le nom l'indique, est un complément et un renforcement du baptême, de sorte que le chrétien, par l'abondance des dons du Saint Esprit, portera un témoignage efficace, jusqu'au martyre s'il le faut. Les Apôtres imposaient les mains aux personnes qui avaient cru à l'Evangile : elles recevaient le Saint Esprit; le ministre ordinaire de la Confirmation est l'Evêque, successeur des Apôtres.

Le pouvoir de pardonner les péchés au nom de Dieu procède de l'Ordre que Jésus donne aux Apôtres, le soir de sa Résurrection. Il souffle sur eux et leur dit : « *Recevez le Saint Esprit : les péchés seront pardonnés à qui vous les pardonnerez...* » L'Eglise a codifié ce pouvoir confié aux prêtres qui auront « charge d'âmes ». La confession auriculaire, prescrite par le Concile de Trente, accompagnée d'une certaine « direction de conscience », fut un moyen merveilleux de persévérance dans la foi et de sanctification.

Le Sacrement de l'Ordre est prescrit par le Christ lorsqu'il institue la Sainte Eucharistie : « *Faites ceci en mémoire de moi* » : c'est-à-dire le pouvoir non seulement de bénir mais de consacrer, d'opérer, au Nom du Christ, la

⁶ - Le rituel officiel, Edition 1952, sous Pie XII, comporte 70 pages de texte.

⁷ - C'est pourquoi le baptême des enfants n'est pas théologiquement concevable, même en adjoignant un parrain et une marraine, qui, en principe, auront la charge d'instruire l'enfant. Il aurait fallu faire sur l'enfant des bénédictions et des exorcismes, tout en l'instruisant jusqu'au moment où il aurait été baptisé en toute connaissance de cause ayant atteint l'âge de raison. Il n'a jamais été prescrit ni raisonnable de réduire la liturgie du baptême à une goutte d'eau versée hâtivement sur le front d'un nourrisson !

⁸ - C'est l'erreur de saint Augustin qui a prévalu. Voir le mot "Damnation". Mais au ch. 6 de l'Epître aux Romains particulièrement le v. 7: "Celui qui est mort est délivré du péché". Un enfant nouveau-né n'a aucune culpabilité, donc s'il meurt il a payé pour la tare du péché qu'il a contracté, non de sa faute, mais de celle de ses parents.

« transsubstantiation » du pain au corps et du vin au sang du Christ. Le Sacerdoce du prêtre catholique est « selon l'Ordre de Melchisédech » et non plus selon l'ordre d'Aaron, comme dans l'ancien testament. En effet, l'ordre d'Aaron était lié à la génération charnelle, pour que le péché soit dénoncé et expié par le rituel des sacrifices sanglants. Le prêtre catholique, au contraire, renonce, par le vœu de chasteté, à cette génération charnelle, "adultère et pécheresse" (Mt.17/17) et offre à Dieu le sacrifice propitiatoire, non sanglant, de pain et de vin, en vue de la Sanctification du Nom de Dieu qui est Père. Melchisédech était « *sans père ni mère ni descendance* », il avait renoncé à la génération charnelle, c'est pourquoi il était déjà prêtre de l'Ordre nouveau et définitif. La Rédemption, en effet, commence par la bénédiction qu'il donna au patriarche Abraham, pour que la foi l'amène à croire fermement à la promesse divine: « *Moi, Yahvé, je te donnerai un fils...* »

L'ordination sacerdotale comporte l'imposition des mains par l'Evêque et tous les prêtres présents, et la consécration des mains, faite par l'Evêque qui dit « *Au nom de Jésus-Christ, que ces mains soient bénies et consacrées, afin que tout ce qu'elles béniront soit béni, et que ce qu'elles consacreront soit consacré* ».

C'est donc bien le retour au Dieu vivant et vrai que les Sacrements de l'Eglise opèrent efficacement, pour que le lien d'amour et de vérité de la personne humaine avec Dieu soit définitivement rétabli et confirmé.

Telle est l'efficacité des sacrements et de la liturgie de l'Eglise : elle ouvre les portes du Royaume, c'est-à-dire la vie impérissable.

La liturgie, qui règle le culte officiel de l'Eglise, re-présente = rend présents - les faits et les paroles qui se sont déroulés et exprimés dans l'entourage de Jésus-Christ et des premiers disciples: "*En ce temps-là...*", ce que nous racontent les Evangiles, et ce que nous expliquent les épîtres des Apôtres. Nous "re-vivons" les événements si importants qui se sont déroulés depuis l'Annonciation par l'Ange Gabriel, dont la mission divine inaugure la précieuse Rédemption de la chair humaine, (Iers chapitres de Luc) jusqu'à l'Ascension et la Pentecôte. L'enseignement donné par le Verbe lui-même ne fut reçu - et connu- que de quelques personnes. C'est à ces "témoins" que Jésus confia son message de Salut. Heureusement, son histoire et ses paroles (fecit et docuit) sont gardés dans les textes canoniques⁹ que la Liturgie reprend et ordonne pour l'assemblée chrétienne et pour chaque chrétien en particulier. Il peut être très utile de faire « revivre » les faits de l'Evangile par des spectacles, théâtre, cinéma... Comme on le faisait au Moyen-âge, comme on le fait encore aujourd'hui. Cependant le spectacle, à lui seul, ne suffit pas : normalement la grâce salvatrice du Christ passe par son corps qui est l'Eglise: l'assemblée des

⁹ - Les livres canoniques sont ceux qui sont retenus dans la Bible. La liste de ces livres fut rappelée au cours des âges par divers conciles. Le dernier texte officiel est du Concile de Trente. L'Eglise nous affirme ainsi que, selon toute la tradition de la Synagogue d'abord puis de l'Eglise, ces livres ont Dieu pour auteur, qui ne peut ni se tromper ni nous tromper. Dieu s'adresse à des gens supposés intelligents qui recevront le texte avec humilité et loyauté. Plusieurs textes de l'Ecriture ont été bien expliqués; il faut recevoir l'Ecriture avec humilité et l'interpréter selon « l'analogie de la foi », comme dit Saint Paul, c'est-à-dire en ayant pour guide les vérités de foi définies comme telles par le Magistère suprême de l'Eglise.

fidèles, ceux qui ont déjà donné leur assentiment de foi aux enseignements et aux préceptes du Seigneur, et les sacrements mis à leur disposition.

On peut distinguer trois parties de cette grande liturgie ordinaire - mémorial de la Révélation - : l'Office divin, le Missel, le Rituel. Ainsi le déroulement des heures et des saisons porte avec lui la coloration si je puis dire de l'Entreprise divine du Salut de toute chair.

1 – L'office divin.

De même que dans l'Ancien Testament les prêtres d'Aaron et les lévites assuraient la perpétuité de la prière et des sacrifices au nom de tout le peuple choisi, Israël, de même dans le Nouveau Testament un certain nombre d'hommes et de femmes répondent à une "vocation" particulière pour entrer dans les Ordres ou dans les degrés du Sacerdoce. Cette vocation n'est plus liée à une caste spéciale (les fils de Lévi) mais elle est un appel personnel, tout à fait conforme à celui que le Christ proposait: "Celui qui veut me suivre..."

L'office divin est la prière de l'Eglise. Il devrait être le fait de tout chrétien, de toute chrétienne... Mais il est assuré spécialement par les prêtres, les religieux et religieuses, qui tout au long de l'année et des heures du jour chantent ou récitent la prière directement inspirée par Dieu, pour nous, spécialement dans les psaumes. Les moines et les religieux suivent leurs antiphonaires où le texte sacré est orné de la musique qui guide le chant. Cette prière est liée au déroulement des fêtes qui évoquent la grande entreprise séculaire du Salut. Les prêtres séculiers récitent leur bréviaire, qui ne porte pas les notations musicales des antiphonaires.¹⁰

Les vêpres du Dimanche, et éventuellement les complies étaient assez bien fréquentées par les fidèles.

2 –Le Missel : la liturgie eucharistique.

En principe quotidienne pour les prêtres et les religieux, cette liturgie est gardée par la "Messe dominicale" à laquelle tout baptisé est tenu. C'est en effet la messe qui est restée pendant les siècles le grand moyen de ne pas oublier Jésus-Christ et les Mystères de la foi. (Voir sur ce point le mot "Eucharistie"). Le Missel fixe les textes de la messe, pour l'année entière; autrefois en latin il était le même pour tous les chrétiens de l'Eglise latine. La perte du latin a diversifié les manuels, selon les lieux et les langues.

3- Le rituel : la liturgie des Sacrements et des bénédictions.

¹⁰ - Le lecteur désireux de s'instruire trouvera toutes les informations désirables auprès des prêtres et des religieux. Tout chrétien peut aussi fréquenter une abbaye et participer à l'office divin. Autrefois un grand nombre de chrétiens avaient leur "livre d'heures". Le prêtre est tenu de réciter chaque jour son bréviaire, alors qu'il n'est pas tenu de dire une messe quotidienne.

Que de miracles furent opérés au cours des siècles par le ministère ordinaire des prêtres et spécialement des curés qui avaient "charge d'âme" ! C'est à eux, en effet qu'appartenait la charge et le privilège d'administrer le baptême, de préparer les enfants et les adolescents à leur "première communion" puis à leur "communion solennelle". Il assurèrent d'innombrables confessions, où les fidèles recevaient non seulement le pardon de leurs péchés mais le réconfort de la grâce divine et très souvent les conseils les plus éclairés de leur "directeur de conscience". Le rituel est le livre de leur ministère, pour donner les sacrements, conférer les bénédictions, chasser le Diable... Il contient toutes les rubriques nécessaires.

C'est ainsi que l'Eglise a subsisté – péniblement – toujours torturée et étranglée par les embûches et les pièges de Satan. Lorsqu'elle usait de l'Exorcisme, elle restait victorieuse. Mais l'on doit déplorer qu'elle a perdu beaucoup de sa force, et qu'en voulant s'ouvrir au monde, elle a perdu une grande partie de son identité.

Après la déficience du Sacerdoce lévitique qui a condamné le Christ, nous avons eu le temps de l'Eglise. Mais l'Eglise doit porter son fruit en usant des clefs que le Seigneur lui a confiées, qui ouvrent sur le Royaume du Père, où la "Vérité toute entière" sera connue et vécue.

La liturgie du Royaume

La première prédication évangélique tombée des lèvres de Jésus-Christ était: "Le Royaume de Dieu s'est approché de vous..." OÙ était-il ce Royaume ? OÙ fallait-il le chercher ? A Nazareth évidemment, où la famille des pionniers de la Foi nous a donné le Juste par excellence, le Premier-Né de toute créature...¹¹ Un couple a porté un fruit de vie impérissable, en rendant au Père ce qui lui appartient de droit: la paternité. Cette Sainte Famille réalisa ce que Dieu, la Sainte Trinité adorable, avait créé dès le principe: sa propre image et ressemblance - l'homme et la femme - unis par le Saint Esprit - lien d'amour et de vérité. Merveille dont Satan fut jaloux... Lorsque leur foi exemplaire sera partagée par les chrétiens, nous aurons la réalisation de la prophétie de Léon XIII: "*La Sainte Famille est la charte des familles qui adviendront dans le futur*" (Bref *Neminem fugit*, chanté pour la fête de la Sainte Famille.)

Cette liturgie aura pour temple le corps, la chair humaine pleinement réconciliée avec son Créateur. Le sanctuaire authentique sera l'Utérus virginal, fermé par le voile de l'hymen. La prière et le chant se feront d'abord dans le foyer: cellule vitale, église élémentaire, "maison construite sur le roc" de la foi et de la vérité qui furent vécues à "la plénitude des temps", quand Dieu envoya son propre Fils comme maître de Vérité et Rédempteur de toute chair.

¹¹ - C'est pourquoi à la dernière Cène Jésus dit aux Apôtres: "Quand je serai ressuscité, vous irez en Galilée – près de Jacques le juste et des géniteurs du Christ – c'est là que vous me verrez."

Il nous est difficile d'imaginer le bonheur et la paix qui règneront pendant ce "millénaire" (Apoc. ch. 20), mais nous pouvons dès maintenant partager et vivre de la même foi libératrice et utiliser les richesses de la liturgie de l'Eglise, car tous les textes qui furent retenus, lus et chantés au cours des deux derniers millénaires, sont les prophéties poétiques et didactiques du Royaume de Dieu comme Père.

oooooooooooooooooooooooooooo